Yvan Lamonde, Patricia Lockhart Fleming et Fiona A. Black, dirs. *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada. Vol. II : de 1840 à 1918*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2005, 690 p. 85,00 \$. ISBN : 2-7606-1973-7.

Le grand chantier de l'histoire du livre au Canada progresse, dans son programme de publication, au rythme qu'il avait établi lors de sa planification des travaux. Après le premier volume qui traitait des débuts à 1840, publié en 2004, le deuxième volume, paru à l'automne 2005, porte sur la période allant de l'Union des Canadas (1840) à la fin de la Première Guerre mondiale (1918). Soixante et un auteurs, dont vingt de langue française, participent à la rédaction de ce volume qui contient près de 125 pages de plus que le volume précédent.

Cette période est une période capitale dans l'histoire du Canada marquée par la construction du Canada moderne, de l'Atlantique au Pacifique. C'est la période qui a vu l'élaboration de la Confédération et la participation du Canada à la Grande Guerre. C'est aussi la période de l'expansion vers l'Ouest, de la Révolution industrielle et technologique, et de la révolution urbaine. Les auteurs ont raison d'écrire qu'«au Canada, la trajectoire de la 'Galaxie Gutenberg' suit le tracé du chemin de fer», dont l'achèvement de la voie transcontinentale date de 1885. C'est au cours de cette période que l'alphabétisation s'impose au Canada et que le pays se dote d'institutions culturelles, tels des instituts, des maisons d'édition, des librairies et des bibliothèques de divers types.

À partir de 1840, l'édition se fait à Montréal et à Toronto : chez Rolland, Cadieux & Derome, Beauchemin, Lovell et Granger pour Montréal, chez Gage, Copp Clark, Morang, Oxford University Press, Macmillan et Cassell pour Toronto. Au milieu du 19^e siècle (1851-1852), nous comptons 45 libraires et papetiers au Haut-Canada, dont 13 à Toronto, et 36 au Bas-Canada, dont 27 à Montréal. Une génération plus tard, en 1881, on en compte 221 en Ontario et 71 au Québec. Les études de ce livre montrent bien que le métier d'éditeur émerge souvent de la librairie, et, si l'on assiste au cours des décennies 1880 et 1890 à une spécialisation de ces deux professions, celle-ci s'opère à un rythme différent sur l'ensemble du territoire canadien.

La période étudiée a donné lieu, au Canada, à une forte immigration. La construction du chemin de fer intercontinental a constitué un outil essentiel de l'immigration, et l'abondante documentation promotionnelle du Canadian Pacific Railway en faveur de la colonisation des nouvelles provinces de l'Ouest l'atteste.

Le présent volume fait état des imprimés amérindiens, des publications des communautés noires, germaniques, islandaises, ukrainiennes, chinoises. Les écrits de ces communautés rendent compte des problèmes qu'elles ont vécus au Canada; par exemple, l'interdiction pour les communautés germanique et ukrainienne de publier toute documentation en 1917-1918, l'assimilation progressive à l'anglais pour la petite communauté islandaise, ou encore les relations difficiles des Chinois avec leur nouveau pays d'accueil.

Le chapitre sur l'imprimerie est riche d'informations sur ce domaine d'activité. Succédant à la ville d'Halifax, la ville de Québec domine l'industrie de l'imprimerie jusqu'aux années 1840. Montréal, qui prend le relais de Québec au moment de l'Union, doit céder sa place à son tour à Toronto au tournant des années 1870. S'il est un milieu qui a dû vivre des changements très importants, c'est bien celui de l'imprimerie. Avant 1890, la composition typographique se fait encore entièrement à la main et les petits imprimeurs continuent d'utiliser des presses manuelles. À partir de 1860, les femmes entrent dans ce domaine d'activité, et le syndicalisme y devient une force pour la main-d'œuvre fortement alphabétisée des ateliers d'imprimerie. Le système d'apprentissage continue toujours d'y avoir cours. Avec le début du vingtième siècle, l'installation de nouvelles presses beaucoup plus performantes tient lieu de révolution dans l'imprimerie. S'y ajoutent des machines à composer (linotypes et monotypes). Ces innovations permettent l'émergence des journaux à grand tirage. En marge des ateliers d'imprimerie, se développe la reliure qui occupe une proportion importante de l'effectif féminin des métiers du livre.

Il est admis que le 19^e siècle fut le siècle du roman. Cette réalité touche la production canadienne, mais à un degré beaucoup moindre que dans les pays européens. Ici, on peut faire mention des romans de Gilbert Parker, de P.-J.-O. Chauveau, de Gérin-Lajoie, d'Aubert de Gaspé, de Laure Conan, de même que le *Maria Chapdelaine* à la fin de la période. De plus, pendant cette période, le métier d'écrivain demeure précaire au Canada. Ceci tient à plusieurs causes, notamment à des causes démographiques, mais aussi à la lente émergence de l'éditeur de carrière et aux aléas de la reconnaissance du droit d'auteur au Canada au 19^e siècle. Peu d'écrivains peuvent se targuer du titre d'hommes de lettres. Au Québec, seuls Garneau, Crémazie et Fréchette furent reconnus par leurs contemporains comme tels.

Ce volume est riche de données et de vues concernant l'alphabétisation, les pratiques de lecture, la mise en marché du livre. On y rend compte de l'état des connaissances relativement

à l'estimation de la population alphabétisée, de même que des difficultés d'analyser ce phénomène. Il est évident qu'il y a corrélation entre politiques scolaires et alphabétisation, comme le montrent les politiques de Ryerson au Haut-Canada, de Meilleur et de Chauveau au Bas-Canada qui ont donné des résultats probants. Au Québec, où la majorité de la population est alphabétisée dans la décennie 1870, on constate que les femmes sont plus alphabétisées que les hommes à compter des années 1860.

Les stratégies de mise en marché du livre reposent essentiellement sur la publicité dans la presse périodique, la publication de catalogues de libraires et les encans de livres si nombreux à cette époque. Les livres offerts en prix dans les écoles sont un autre phénomène qu'on doit prendre en compte. Entre 1856 et 1931, un million et demi de livres ont été distribués en prix dans les écoles du Québec; par exemple, 14 177 exemplaires de l'*Histoire populaire du Canada* d'Hubert Larue ont été donnés comme prix scolaires entre 1874 et 1911. En Ontario, Ryerson encourageait la distribution des livres utiles, et la plupart des bibliothèques faisaient de même. Pourtant, force est de constater que c'étaient les romans que les lecteurs préféraient et lisaient. Les recherches sur la bibliothèque de l'Institut canadien de Montréal ont montré l'importance du prêt du roman. Par ailleurs, les pratiques de lecture peuvent être appréhendées à partir des catalogues de bibliothèques, de librairies et des bibliothèques personnelles. Les catalogues de bibliothèques collectives et de librairies réfèrent à une lecture possible, tandis que les catalogues de bibliothèques personnelles sont beaucoup plus près de la lecture réelle d'un individu. Le catalogue de bibliothèque personnelle renvoie, en somme, à la profession du propriétaire, et il contient généralement les classiques de sa profession; il s'avère, de plus, être un outil capital pour établir la biographie intellectuelle d'un individu.

Le Canada a été de tout temps un grand importateur de livres. Georges-Barthélemi Faribault fut, quant à lui, l'un des premiers érudits bibliographes à passer en Europe en 1851 et 1852 pour acheter des livres pour une bibliothèque, en l'occurrence la Bibliothèque du Parlement, avec un crédit imposant de 4 400 livres sterling. Yvan Lamonde a déjà souligné le phénomène de l'associationnisme au 19^e siècle, de même que l'apport des nombreuses associations littéraires. Rappelons que, parmi les activités de ces associations, il y avait presque toujours création d'une bibliothèque. Les bibliothèques publiques naissent, au cours de la seconde moitié de ce siècle à partir de bibliothèques d'association ou de collections de livres

mises à la disposition des communautés locales dans le cadre des politiques scolaires. Dès 1882, l'Ontario est la première province à promouvoir les bibliothèques publiques en votant une loi « to Provide for the establishment of Free Libraries ». Au début du 20^e siècle, en 1904, à l'instigation de son bibliothécaire, Charles Henry Gould, l'Université McGill dispense ses premiers cours de bibliothéconomie, et l'Université de Toronto lui emboîtera le pas en 1911.

À la fin du volume, on retrouve les données quantitatives disponibles au Canada pour la période. Au Québec, la bibliographie rétrospective de la Bibliothèque nationale du Québec a colligé 12 564 titres publiés entre 1840 et 1920; de ce nombre, 5 148 sont des brochures de moins de 50 pages et 7 174 titres sont publiés à Montréal et 3 155 à Québec. Ces publications sont issues des trois plus grands « éditeurs » que sont Beauchemin, Lovell et Darveau. La *Peel's Bibliography of the Canada Prairies to 1953* permet d'estimer l'état de la production des provinces de l'Ouest, entre 1880 et 1920, avec un total de 7 429 titres répertoriés.

Compte tenu de la grande richesse du contenu de ce volume qui traite de l'imprimé de Terre-Neuve à la Colombie britannique pendant près d'un siècle d'une période cruciale pour l'histoire du Canada, et compte tenu aussi de l'ampleur des résultats de la recherche, souvent originale, il est difficile de rendre compte d'un tel volume. En tout cas, il est indéniable que le volume II de l'Histoire du livre et de l'imprimé au Canada est une pièce d'érudition remarquable. Avec maintenant deux volumes publiés de grande qualité, nous sommes assurés que les attentes élevées, soulevées lors du démarrage de ce grand projet collectif, seront rencontrées.

MARCEL LAJEUNESSE

Université de Montréal

Thomas B. Vincent, comp. *Arthur Stringer: A Bibliography of the Fiction*. Bibliofiles Series No. 5. Kingston: Loyal Colonies Press, 2005. [230] pp. ISBN 0920832180.

—. *C.G.D. Roberts: A Bibliography of the Fiction: Volume Two: Titles H–I*. Bibliofiles Series No. 6. Kingston: Loyal Colonies Press, 2005. [216] pp. \$50.00. ISBN 0920832199.

In the introduction to his Bibliofiles series of Canadian bibliography, Thomas B. Vincent points out that the aim of the Bibliofiles project